



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Que signifie le 8 mai aujourd'hui ?

Yannik van Praag

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mai 2020

Cette année, les commémorations du 8 mai ont été largement éclipsées par la pandémie qui frappe le monde. 75 ans après la capitulation de l'Allemagne nazie, le moment était pourtant doté d'une importante charge symbolique. Les grandes célébrations qui s'annonçaient à travers l'Europe ont été annulées ou limitées au strict minimum. Malgré leur absence, de nombreux éléments montrent combien cette date ne renvoie pas seulement à la fin du nazisme, mais cristallise des tensions très actuelles. Après la guerre, il semblait évident qu'elle portait en elle un message universel « Plus jamais ça ! ». Elle renvoyait à un moment clé de l'histoire, l'« heure zéro », traduction de l'expression militaire allemande *Stunde Null*, celle qui inspira Roberto Rossellini pour titrer son film *Germania anno zero* (*Allemagne année zéro*, 1948). Cette expression permettait de décrire tout à la fois un effondrement et une renaissance, le commencement d'un nouvel âge politique et moral promis par l'anéantissement du III^e Reich ; un moment charnière non seulement pour la nation allemande, mais pour l'humanité tout entière. La symbolique de ce moment qui devait être incarnée par le 8 mai a pourtant évolué selon les pays et les circonstances, pour devenir révélatrice d'enjeux politiques ou géopolitiques aux contours très actuels¹.

7, 8 ou 9 mai ?

Les commémorations de la capitulation étaient-elles vouées aux complications avant même que l'encre ne soit sèche ? Sans doute. En effet, celle-ci se déroule en deux temps et en deux lieux. Le premier acte se déroule au petit matin du 7 mai 1945, à Reims, au quartier général de l'état-major des Forces alliées en Europe. Quatre généraux apposent leur signature à l'acte : Alfred Jodl, au nom du haut commandement allemand, l'Américain Walter Bedell-Smith, au nom des forces expéditionnaires alliées, Ivan Sousloparov, pour le haut commandement soviétique et le Français François Sevez, à titre de témoin pour l'armée française.

Lorsque Eisenhower annonce la capitulation à 3 h 39 du matin, dans un message radiodiffusé, il souligne : « Il est particulièrement symbolique que la reddition ait été signée au cœur de la France, ce pays qui a tant souffert, ce pays où nous avons débarqué en juin dernier et dont les forces armées et les mouvements de résistance nous ont tant aidés. » La réalité est plus complexe que cela, sur fond de méfiances entre les Alliés. En termes de symbole, Reims n'est pas Berlin, surtout lorsque celle-ci vient d'être prise par les Soviétiques au terme de rudes combats. Le général Sousloparov, qui représente l'Armée rouge pour négocier la capitulation à Reims, n'est pas parvenu à recevoir l'aval

¹ Rappelons que si la capitulation des armées allemandes le 8 mai entérine la fin de la guerre en Europe, la guerre mondiale continue jusqu'à la capitulation du Japon, le 2 septembre 1945.

du Kremlin pour apposer sa signature sur l'acte de reddition. Il décide cependant de signer, mais fait ajouter une clause stipulant que le document pourrait être remplacé dans le futur par une nouvelle version. La réaction de Staline ne se fait pas attendre. Il exige que le protocole signé à Reims soit considéré comme un préliminaire et que la capitulation allemande se déroule à Berlin, en présence du maréchal Joukov, vainqueur devant Moscou, à Stalingrad, à Koursk et tombeur de Berlin.

Cette deuxième capitulation est signée à Berlin, le 8 mai 1945, à 23 h 1. En raison du décalage horaire, on est déjà le 9 mai à Moscou, raison pour laquelle les Soviétiques – les Russes par la suite – fêtent la victoire le 9 mai et non le 8.

Une date peu commémorée en Belgique

En Belgique, le 8 mai n'a jamais été commémoré comme le 11 novembre. Un élément de réponse factuel pour expliquer cela est que les Allemands étaient encore dans le pays le 11 novembre 1918, alors qu'en mai 1945, ils étaient partis depuis des mois. Le 8 mai est bien sûr doté d'une puissante charge symbolique, mais il n'a pas de rapport immédiat avec des événements qui se sont déroulés en Belgique, même si ce jour-là, la foule se pressait à travers le pays pour fêter la défaite définitive des armées du Reich. Mais, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est fragmentée dans notre pays. Contrairement à la France, où elle a été incarnée dans des figures emblématiques comme celle du général de Gaulle ou de Jean Moulin, il n'y a pas eu chez nous de construction d'un grand récit national. Le rapport à la résistance et à la collaboration n'est pas perçu de manière homogène. La question royale, à elle seule, est révélatrice des clivages qui minent la société belge au sortir de la guerre. Elle a rendu difficile la construction d'un récit unificateur comme cela a été fait autour de l'image d'Albert I^{er} pour la Première Guerre.

Le statut du 8 mai en Belgique est à l'image de cette fragmentation. Relativement peu commémoré, il est retiré de la liste des jours fériés officiels par le gouvernement Martens V en 1983². Disparu du calendrier fédéral, il revient sur la table au niveau régional, au début des années 2000 comme candidat pour devenir le jour de la fête de la Région de Bruxelles-Capitale. La date est entérinée en février 2003³. Pourquoi le 8 mai ? Les débats au parlement bruxellois montrent qu'il réunit un large consensus. D'une part parce que l'iris⁴, le symbole de la région, fleurit début mai, mais surtout parce que le 8 mai permet de consacrer et de « réanimer » une date qui incarne les valeurs démocratiques. Le choix « ne stigmatise en aucune façon un pays aujourd'hui membre de longue date de l'Union européenne : le 8 mai doit seulement être vu comme le jour de célébration de la victoire de la démocratie contre les forces obscures. »⁵

² Il fut jusque-là un jour de congé légal pour les administrations et l'enseignement.

³ Une bonne synthèse de ces questions : Cédric Istasse, « Histoire et mémoire(s) : de la capitulation de l'Allemagne nazie du 8 mai 1945 à la fête de la Région de Bruxelles-Capitale », Les @nalyse du CRISP en ligne, 7 mai 2018, www.crisp.be, consulté le 2 juin 2020.

⁴ La fête de l'Iris a lieu le week-end le plus proche possible du 8 mai. « Afin que la majorité de la population puisse y participer. »

⁵ <http://www.weblex.irisnet.be/data/crb/doc/2002-03/105034/images.pdf>, consulté le 3 juin 2020.

Ce n'est donc pas un événement historique que la Région bruxelloise a décidé de commémorer. Le 8 mai n'a pas été retenu parce qu'il symbolise une victoire militaire, mais parce qu'il est porteur de valeurs universelles. Cependant, si le choix des élus bruxellois est tout à leur honneur, on peut s'interroger sur la manière dont il a depuis été communiqué et se demander combien de Bruxellois connaissent le lien entre leur fête et le 8 mai 1945⁶.

Passé kaléidoscopique

Dans un monde où le passé est toujours plus présent, la Seconde Guerre mondiale occupe une place écrasante, en Europe tout au moins. Une réalité aisément perceptible au travers des productions scientifiques, cinématographiques, théâtrales ou littéraires. Les commémorations ont aussi tendance à se multiplier. On se souvient de l'analyse du cas français, par la commission Kaspi (2008) qui considérait que « plus on crée des commémorations, et plus on met en concurrence des mémoires différentes. » L'historien français estimait à l'époque que la France se démarquait des autres pays européens par une plus grande inflation mémorielle. Est-ce toujours le cas ? On peut en douter. Le regain nationaliste et identitaire qui traverse l'Europe s'accompagne d'un retour aux grands récits nationaux. Par ailleurs, l'histoire de la Seconde Guerre n'est pas perçue de la même façon à Bruxelles, Varsovie, Paris, Berlin ou Moscou. Le débarquement de Normandie a plus de poids dans l'imaginaire collectif de l'Ouest que la capitulation de Paulus à Stalingrad ; c'est l'inverse en Russie. La transmission de l'imaginaire de la guerre est très différente d'un bout à l'autre de l'Europe. Les commémorations du passé sont rarement anodines et l'histoire bien souvent instrumentalisée.

Les commémorations des 75 ans de la capitulation allemande s'annonçaient grandioses à Moscou, mais comme dans la plupart des grandes villes européennes⁷, elles ont été réduites à leur portion congrue. Le 9 mai dernier, elles se sont déroulées dans une atmosphère plombée par l'épidémie de coronavirus, sans le faste déployé depuis quelques années⁸. Le grand-spectacle patriotique destiné à démontrer la puissance militaire russe et présenter les dernières nouveautés technologiques de son armement a laissé la place à de modestes commémorations : un défilé aérien, un court discours devant la flamme du soldat inconnu dans lequel Poutine a vanté une Russie « invincible », puis un autre devant des soldats à l'intérieur des murs du Kremlin. Pas de défilé militaire sur la place Rouge, pas de parterre de dirigeants étrangers entourant Vladimir Poutine. Ce dernier a décidé le 26 mai dernier que le grand défilé de la « Grande Guerre patriotique » aura lieu le 24 juin prochain.

De l'autre côté de l'Atlantique, les modestes commémorations ont pris une tournure surprenante, Donald Trump déclarant lors d'une brève cérémonie militaire que les « États-Unis et la Grande-Bretagne avaient vaincu les nazis », oubliant les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais... et les Russes. Si la phrase est passée plutôt inaperçue chez nous, elle a provoqué une grande indignation à Moscou.

⁶ Depuis 2019, les fonctionnaires bruxellois ont congé le 8 mai.

⁷ À l'exception notable de Minsk, la capitale biélorusse.

⁸ Surtout depuis son retour à la présidence en 2012.

Une date européenne ?

En 1975, au début de son septennat, Valéry Giscard d'Estaing prend la décision d'abandonner les commémorations du 8 mai, une décision motivée par son désir de pousser le rapprochement franco-allemand et par son attachement à la construction européenne. Il déclare lui préférer le 9 mai qui célèbre l'Europe⁹. L'émotion suscitée en France par cette décision l'oblige à de nombreuses reprises, comme lors d'un échange avec des journalistes à l'Élysée quelques semaines plus tard : « J'ai été frappé de voir que beaucoup de commentaires portaient sur la guerre, portaient sur la victoire, sur l'écrasement des adversaires, c'est-à-dire précisément sur ces démons que nous avons le devoir de faire disparaître de l'Europe d'aujourd'hui. »¹⁰ L'abandon du 8 mai est perçu très positivement de l'autre côté du Rhin, mais la consternation – sinon la colère – persistera tout au long de son mandat dans les milieux d'anciens combattants, de résistants et de déportés. Dès son élection en 1981, François Mitterrand rétablit les commémorations et le caractère férié du 8 mai qui devient une « fête internationale de la liberté et de la paix à laquelle participeront les anciens combattants, les associations de jeunesse et d'Éducation nationale. »¹¹

En Allemagne, plus que nulle part ailleurs, le 8 mai n'est pas un jour comme les autres. La formule « Le 8 mai fut un jour de libération » prononcée le 8 mai 1985 par le président Richard von Weizsäcker a fait date, transformant une capitulation, en un événement libérateur. Il n'est pas férié, mais fait désormais l'objet de commémorations officielles. L'idée d'en faire un jour férié national fait depuis son chemin. Elle a été relancée dernièrement par Esther Bejarano, l'une des dernières rescapées d'Auschwitz encore en vie. « Un jour où la libération de l'humanité du joug du régime nazi peut être célébrée. Cela se fait attendre depuis sept décennies » déclare-t-elle dans une lettre adressée récemment au président et à la chancelière. Le 7 mai dernier, elle a remis au Bundestag une pétition en ce sens qui a recueilli 91 000 signatures. Le débat n'est plus tabou en Allemagne depuis les années 1980¹² et le projet est soutenu par l'Union des syndicats allemands, les partis de gauche et les libéraux du FDP. Il est, sans surprise, rejeté par l'extrême droite qui refuse de voir dans l'effondrement du III^e Reich une libération. « C'est un jour ambivalent. Pour les détenus des camps de concentration, c'était un jour de libération. Mais c'était aussi un jour de défaite absolue pour l'Allemagne » a déclaré Alexander Gauland, le président d'honneur de l'AFD¹³.

⁹ C'est le 9 mai 1950 que Robert Schuman prononça sa célèbre déclaration qui lança la construction européenne.

¹⁰ <https://archivespasdecalais.fr/Decouvrir/Anniversaires/8-mai-1945-fin-de-la-seconde-guerre-mondiale>, consulté le 8 juin 2020.

¹¹ https://www.lemonde.fr/archives/article/1981/09/10/m-laurain-confirme-que-le-8-mai-sera-ferie-2716192_1819218.html, consulté le 4 juin 2020.

¹² Notons que le 8 mai fut férié en RDA de 1950 à 1966.

¹³ <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Le-8-mai-bientot-jour-chome-Allemagne-2020-05-08-1201093181>, consulté le 5 juin 2020.

Le passé peut être utilisé pour dresser des ponts ou renforcer des fractures. Cette année, nous célébrons deux moments importants : les 75 ans de la capitulation nazie et les 70 ans de la déclaration Schuman. Un double anniversaire dont les liens sont évidents, tant l'Europe a été construite en réponse à la négation de valeurs que constituait le nazisme.

Une réalité, qui touche également au vécu des hommes d'État qui ont construit l'Europe. Comme le rappelle l'historien Vincent Dujardin : « Tous ont connu la guerre, et la plupart en ont souffert dans leur chair : les Belges Paul van Zeeland et Paul-Henri Spaak avaient été déportés en Allemagne durant la Première Guerre mondiale¹⁴. Robert Schuman a été emprisonné par la Gestapo. Adenauer a été arrêté par les nazis. Alcide de Gasperi a été emprisonné par les fascistes italiens [...] Il n'est donc pas étonnant que le mot "paix" ou "pacifique" revienne six fois dans la déclaration Schuman qui aboutit à établir la paix en Europe durant 70 ans. »¹⁵ Aujourd'hui, alors que le rêve européen est si malmené, les arguments basés sur un idéal de paix ou des valeurs universelles semblent bien insuffisants pour réveiller l'adhésion des opinions publiques. Ils furent pourtant constitutifs de sa genèse.

En définitive, que faire du 8 mai ? Et, plus largement, que faire de toutes ces dates que nous commémorons ? Chacune d'elles est porteuse de sens, certaines flattent l'ego national ou renforcent un sentiment identitaire, d'autres ont vocation universelle. Le 8 mai appartient sans conteste à cette seconde catégorie. Le commémorer participe certes à un travail de mémoire important, mais on peut douter du sens et de la portée des grandes cérémonies solennelles si elles ne sont pas accompagnées d'un travail plus en profondeur.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

¹⁴ Spaak a perdu plusieurs proches durant la Seconde Guerre mondiale : son oncle Paul-Émile Janson est mort à Buchenwald en mars 1944, sa belle-sœur Suzanne Spaak est fusillée à la prison de Fresnes en août de la même année, après avoir été torturée.

¹⁵ <https://www.lalibre.be/debats/ripostes/du-8-mai-1945-au-9-mai-1950-comment-cinq-annees-ont-change-le-monde-5eb437e47b50a67d2e2b148>, consulté le 5 juin 2020.